

L'INSTITUT VERNONNAIS ACCUEILLE 50 JEUNES EN DIFFICULTÉ

Ça, c'est la vie aux « Fontaines »

ÉDUCATION. 50 jeunes sortis du système scolaire trouvent aux « Fontaines » les moyens de se reconstruire. Une deuxième chance qu'ils saisissent avec envie. Paroles de jeunes.

« Les gens croient que c'est une prison mais les murs sont moins hauts et les portes sont ouvertes... » C'est ce qu'a tout de suite dit Jordan... Les Vernonnais connaissent bien cette grande maison entourée de murs et de grilles, située dans un parc en haut à gauche de la rue de Bizy, dans laquelle on aperçoit parfois des adolescents. Certains d'entre eux soignent des oies, des canards et même un cochon chinois. À ces animaux, des voisins apportent régulièrement de la nourriture. « Les portes sont ouvertes ». Pour désigner cette demeure les Vernonnais disent « les Fontaines ». L'association Les Fontaines-Abbé Marie gère effectivement, entre autres structures, cet établissement qui s'intitule exactement, depuis peu, l'ITEP Léon Marron, du nom d'un des fondateurs de l'association, qui vit actuellement à Saint-Marcel. L'ITEP (Institut Thérapeutique, Éducatif et Pédagogique) accueille 50 jeunes (44 en internat, 6 en semi internat) de 12 à 16 ans. M. Deschamps en est le directeur.



À l'association Les Fontaines, Les jeunes assurent l'entretien de ses espaces verts

Cette vie n'est pas sans générer des chagrins, des conflits, des attentes. Les jeunes ont toujours la possibilité d'aller raconter ce qui leur arrive à une oreille attentive... Ils prennent en moyenne un rendez-vous par semaine avec un psychologue, plus en fonction de leur demande. La famille, trois fois par an, rencontre le médecin psychiatre détaché auprès de l'ITEP.

L'organisation de la vie en collectivité, c'est l'apprentissage des règles et... des limites à ne pas dépasser. « Ceux qui jetaient des cailloux, ils ont été renvoyés ». Quand les passages à l'acte se succèdent et mettent en danger les jeunes eux-mêmes ou leurs camarades, il y a transfert des jeunes vers d'autres structures, judiciaires ou psychiatriques. On compte à l'ITEP une ou deux exclusions par an en moyenne.

Laissons ces jeunes gens conclure...

Elle est dure la vie à l'ITEP ?

Jordan : « C'est le meilleur établissement dont j'ai entendu parler. Je préfère aller là qu'en maison de redressement ». On voit ce que tu veux dire, Jordan. Même si, à proprement parler, les maisons de redressement n'existent plus depuis bien longtemps. Il est vrai qu'on parle de « centres fermés ». L'ITEP, lui, a choisi de rester ouvert, très ouvert...

Kevin : « Avant je faisais le bazar ; je suivais des copains. Maintenant je le fais moins. Des copains qui me disent de faire une connerie je ne vais plus avec eux. J'ai grandi dans ma tête. » Et l'on dit que, dans le journal, il n'y a jamais de bonnes nouvelles.

Le site de l'association Les Fontaines. Sur internet : <http://www.asso-les-fontaines.fr/>

« L'internat c'est pour se calmer »

Ces jeunes ont décroché du collège ou ils en ont été exclus. « Ces gamins-là sont les adultes de demain. Nous avons à charge de les éduquer, de les former pour qu'ils deviennent des citoyens actifs et responsables » explique Hassan Slemett, chef de service éducatif et social. À Evreux, la Commission Départementale Pour l'Autonomie et le Handi-

cap se réunit régulièrement et statue sur les cas de jeunes dans cette situation... Il leur est proposé de continuer leur scolarité en internat, à quelque distance de leur famille et de leur quartier... Un contrat tripartite est signé qui engage l'organisme, le jeune et sa famille et c'est le début de la vie à l'ITEP. Comme l'explique l'un des jeunes : « L'internat c'est pour se calmer

un peu parce qu'on a fait le bazar vers chez nous ».

IT E Pédagogique

À l'ITEP, la formation va reprendre... « On va en cours comme tout le monde on travaille au niveau où on est » Des cours sont dispensés de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h (« 50 mn de cours, 15 mn de récré : toujours comme ça » ; « C'est pas comme au collège, les professeurs ils partent de là où on en est vraiment ». On ne travaille que pendant les cours. Il n'y a pas de devoirs. « Les devoirs, c'est le week-end ; juste pour ceux qui veulent ». Il y en a qui emmènent du travail personnel à faire à la maison.

Les cours, c'est une semaine sur deux. L'autre semaine c'est l'immersion en entreprise ou en atelier. Ça s'appelle une formation en alternance. L'ITEP a une convention avec le golf de Mousseaux. Les jeunes assurent l'entretien de ses espaces verts. À l'ITEP même, il y a un atelier mécanique. « En ce moment on cherche des pièces. On a deux voitures, quatre moteurs, six boîtes de vitesse. On est allé à la casse et dans tous les garages. Avec mon éducateur on a parlé avec un pa-

tron, je suis en pourparlers pour un stage... J'étais en cinquième. Je me suis fait renvoyer, j'ai loupé deux mois. Grâce à l'atelier, j'ai repris. J'ai retrouvé plein de choses. Les cours. Ma passion, la mécanique. » Voilà ce que dit Jordan. Cela fait deux mois qu'il a rejoint l'ITEP mais un jour il devra le quitter. Les jeunes restent au maximum quatre ans. Les responsables en sont conscients. Il faut préparer le retour en famille, amorcer l'insertion professionnelle. Kevin P : « À la sortie de l'ITEP, ils nous aident à trouver un patron. Je vais aller en CFA apprendre les espaces verts. »

IT Educatif P

L'ITEP est avant tout un lieu de vie en collectivité. Il faut organiser la vie quotidienne... Les repas sont pris en petits groupes d'une douzaine. Moments importants, de détente, de relations, de régulation aussi. « Avant et après le repas on se brosse les dents sinon on ne sort pas ». La douche est « obligatoire une fois par jour, le matin ou le soir, comme on veut »... et les loisirs bienvenus : « Après 17 h, on fait ce qu'on veut : des matchs, de la X-box. » Comme

pour toute cette génération, les loisirs sur écran ont quelque chose d'irrésistible... Le mardi soir, séance DVD : « On a le droit à tous les films qu'on veut pourvu qu'ils ne soient pas interdits aux moins de 16 ans. Le dernier film que j'ai vu c'est un film de voitures avec un titre anglais ». Après le film, c'est le retour dans la chambre : « On est deux. On chuchote un peu, on s'endort. On va pas se coucher à des minuit, minuit et demi ». Des jeunes gens raisonnables... Selon leur degré d'autonomie, certains jeunes suivent des activités sportives ou de loisirs en dehors de l'ITEP. Des sorties, des visites d'expos à Paris sont organisées.

I Thérapeutique E P



Astrid Gilbert est éducatrice spécialisée

Profil ITEP

Voici comment le législateur définit le profil des jeunes accueillis en ITEP : « Les ITEP accueillent les jeunes qui présentent des difficultés psychologiques dont l'expression, notamment l'intensité des troubles du comportement, perturbe gravement la socialisation et l'accès aux apprentissages. Ces jeunes se trouvent, malgré des potentialités intellectuelles et cognitives préservées, engagés dans un processus handicapant qui nécessite le recours à des actions conjuguées et à un accompagnement personnalisé. » (décret n° 2005-11 du 6 janvier 2005)



Kevin Poulain : « C'est pas une boîte de dingues. »

On n'est pas fou, comme les gens disent ...

Les jeunes de l'ITEP adoptent des comportements parfois bruyants ou spectaculaires... On en a vu se retrouver au bord du toit d'un bâtiment se demandant s'ils allaient sauter... Le Vernonnais qui passe à proximité s'interroge et visse volontiers son index sur la tempe. Deux jeunes et une éducatrice s'expriment à ce propos.

■ **Jordan Langlais, 14 ans en première année** : « On n'est pas fou comme les gens disent. Les gens jugent alors qu'ils ne connaissent pas. Avec mon éducateur, on est prêt à ouvrir les portes de l'ITEP.

■ **Kevin Poulain, 15 ans, en troisième année** : « C'est pas une boîte de dingues. Seulement il y a en a qui sont un peu bruyants quand on joue au foot. Il y en a aussi qui se battent. C'est un peu comme dans toutes les cours de récréation... »

■ **Astrid Gilbert, 42 ans, éducatrice spécialisée**
Les formes d'expression spectaculaires ou violentes, c'est de l'esbroufe. Ces jeunes sont très intelligents, très sensibles. Ils ne sont pas fous. Si vous allez vers eux ils fondent.

Derrière chaque jeune il y a une personne qui souffre. Si on lui manifeste un réel intérêt, son comportement se modifie rapidement.



Jordan Langlais : « Avec mon éducateur, on est prêt à ouvrir les portes de l'ITEP »